

C'EST TON DROIT

2019-2020

PAR L'ÉQUIPE DU LFIA

Jouer aujourd'hui pour construire l'adulte de demain

Par l'équipe du Lycée Français International d'Agadir

PAGE DES AUTEURS

Bonjour, je m'appelle Riad Dalaoui et j'ai l'honneur d'être le chef de projet de notre équipe. Je fais parti des chanceux ayant eu et ayant encore la chance de pouvoir jouer et c'est pour cela que je ressens particulièrement le besoin de mettre en avant ce droit fondamental, le droit au jeu. J'ai toujours été passionné de littérature et de cinématographie et c'est pour cela que ce fut pour moi un grand plaisir et un grand honneur que de travailler avec l'ensemble de mes camarades afin de réaliser une courte vidéo à laquelle s'ajoute ce recueil de témoignages.

Bonjour je m'appelle Karim Mejbar, j'ai 17 ans et je suis élève de 1ère au Lycée français international d'Agadir. J'ai plusieurs passions dans ma vie, le voyage, les animaux, le sport... Cependant, avant d'avoir n'importe laquelle de ces passions, j'ai dû commencé par jouer. Le « jeu » étant l'une des choses les plus importantes, les plus éducatives, et les plus intéressantes pour toute personne de tout âge. C'est alors pour cela que je me tiens aujourd'hui avec vous, pour défendre le « droit de jouer »

Bonjour, je m'appelle Mehdi El Adib et c'est avec une joie immense que j'ai pu participer à ce projet passionnant qu'est celui du projet C'est Ton Droit. L'enfance est une période cruciale et primordiale pour le développement de l'individu et de ce fait du futur citoyen. C'est en ce sens qu'intervient le jeu car il fait parti intégrante du développement personnel et de l'apprentissage. Ainsi nous sommes fiers de vous présenter notre ouvrage de témoignage traitant de ce thème si important à nos yeux.

Je m'appelle Saad Idrissi Khamlichi, j'ai 17ans et je suis élève en 1ère. Je suis membre du club journal et du club de solidarité de mon lycée: Les activités extrascolaires m'intéressent tout particulièrement. Je participe à ce projet car je trouve le sujet inspirant pour la défense des droits de l'enfant.

Je m'appelle Ouagrar Lina, j'ai toujours été passionnée par le jeu depuis toute petite, raison pour laquelle j'ai décidé de participer à ce projet. Vous allez découvrir à travers ce recueil en quoi le jeu est essentiel à notre vie, et quelles découvertes sur nous mêmes nous a-t-il permis de faire...

Je m'appelle Rania Saadou, et j'ai 16 ans. Je suis quelqu'un d'aimable, calme, amusante qui aime les choses simples de la vie!

Je m'appelle Rhafiri Loujaïn et je suis très honorée de faire partie de ce projet. Présidente du Club Solidarité de mon lycée, la protection des droits des enfants est pour moi une cause primordiale, pour laquelle je me bats quotidiennement. En ce sens, je considère la pratique du jeu comme indispensable, elle est le fondement même de l'être vivant. C'est pour cette raison que j'ai directement accepté de participer à ce projet, qui va dans la continuité de mon engagement, et qui renforce les principes de solidarité qui doivent être ancrés chez chacun d'entre nous.

Je m'appelle Ghita Ouajjou, j'ai 17 ans, et je suis en classe de terminale au Lycée français international d'Agadir. Je me qualifierai comme étant une jeune fille curieuse et toujours assoiffée par la connaissance et la découverte. C'est la raison pour laquelle participer à ce projet fut une expérience pleinement enrichissante et passionnante pour l'enfant qui sommeille en moi.

- Je m'appelle Adam Charef, j'ai 16 ans et je suis lycéen au Lycée Français international d'Agadir et plongé depuis toujours dans le monde complexe mais fascinant des droits de l'Homme de par mon entourage. J'ai décidé de rejoindre ce projet afin de faire porter ma voix et celle de mes camarades. J'espère que vous arriverez à ressentir tout autant que nous l'émotion et le message fort que l'on à voulu transmettre à travers ce projet, et qu'il vous conduira à une réflexion sur l'importance et l'universalité du droit de jouer.
- Je me nomme Yassine Bennani, je suis un adolescent de 16 ans passionné de cinéma, de sport et de gastronomie. En outre, j'étudie au Lycée français international d'Agadir en classe de 1ère. Je suis en effet une personne très curieuse, ingénieuse et ouverte d'esprit. Dans la continuité de mes propos, je m'intéresse particulièrement à l'ingénierie, aux sciences ainsi qu'à la technologie. Ayant grandi dans une famille unie, j'ai eu la chance de bénéficier du droit de jouer durant mon enfance. Malheureusement, il en diffère pour d'autres enfants à travers le monde. Ma motivation première est alors de promouvoir ce droit, fondamental à tous les enfants, ceci explique ainsi ma contribution en ce projet que je trouve tout aussi intéressant que pertinent.
- Salutations à tous, je réponds à l'appellation d'Ibrahim Zoubair et suis pareillement scolarisé au sein du LFIA. Comme beaucoup, mes centres d'intérêt gravitent autour du jeu, indispensable et intemporel. Il m'a conçu tel que je suis et me façonnera à sa guise, en évoluant à mes côtés. C'est son importance que nous avons souhaité mettre en avant, prouver le tort des avis divergents et conclure que TOUS y ont droit.
- Je m'appelle Sarah Matmata et j'ai 14 ans. Je suis passionnée de littérature classique et de peinture. En outre, je suis très honorée de faire partie de ce projet qui me tient particulièrement à coeur!
- Je m'appelle Ihssane Srairi, élève en 1ère. Je suis passionnée par la lecture et le cinéma. Il y a de cela quelques mois le projet CIDE m'a été proposé. J'ai donc appris l'existence d'une convention dédiée aux droits des enfants et depuis je me suis beaucoup intéressée à cette cause. Le concours <u>c'est ton droit</u> représente donc pour moi la continuité de cet intérêt. De plus le droit mis en avant cette année était très inspirant et important pour moi car, depuis toute petite, le jeu a toujours eu une place importante dans ma vie. Ce fut donc une expérience riche en apprentissage à laquelle j'ai adoré participer.
- Je m'appelle Belhouari Sofia, j'ai 16 ans et je suis une élève du LFIA. En tant qu'adolescente, ni femme ni enfant, le jeu reste encore une part importante de ma vie. Le droit de jouer est vital, et chaque enfant doit en disposer. Le supprimer revient à fragiliser les fondations de l'enfance. Bonne lecture à tous, et bonne réminiscence
- Je m'appelle Sami Nouri Achraf, j'ai 14ans et je suis en classe de 3ème. Je suis membre du journal de l'école et aussi du MUN. Depuis mon enfance je suis passionné de sport et de jeu notamment le tennis. C'est pour cela que j'ai participé à ce concours car pour moi chacun a le droit de jouer.
- Bonjour, je m'appelle Ait Hamou Halima et j'ai 15 ans. J'étudie au Lycée Français International d'Agadir depuis la Moyenne Section. Étant une enfant unique, jouer a été vraiment important pour moi car en effet il m'as permis de surmonter ma solitude. Mais également de passer du temps avec d'autres enfants que je considérais déjà comme mes frères et soeurs. C'est justement pour cette raison que j'ai voulu contribuer à la réalisation de ce projet, pour notamment partager mon expérience et faire passer un message très important: tous les enfants ont le droit de jouer.
- Je suis Noor Choukri, j'ai 17 ans et suis en classe de terminale au Lycée Français International d'Agadir. Je dirai que je suis une fille plutôt dynamique, pleine de vie et toujours à l'affût de nouvelles choses. Par ailleurs, le sujet des enfants me touche particulièrement et je pense qu'encore aujourd'hui, leurs voix ne sont pas assez entendues. C'est donc pour cela que j'ai participé à ce projet qui a été pour moi très instructif.

Remerciements

L'ensemble de l'équipe tient à remercier sincèrement notre professeur encadrant Monsieur Balatre, professeur d'Histoire Géographie et de Sciences Politiques au LFIA, pour son accompagnement et son précieux soutien tout au long de ce projet. Un grand merci pour nous avoir permis de participer à ce concours et ainsi réaliser ce recueil de témoignages.

Nous remercions également la Mission Laïque Française pour sa participation et implication actives et indispensables dans les différentes actions d'envergure semblable. Nous rappelons que, dès sa fondation en 1989, elle a toujours cherché à défendre et renforcer les droits de l'enfant.

Enfin, nous lui sommes reconnaissants pour sa confiance, en notre projet qui, on l'espère, sera d'une grande contribution à la portée de cette action.

Introduction

Le 20 novembre 1989, l'Assemblée Générale des Nations Unies adopte, à l'unanimité et par acclamation, le projet de résolution 44/25, plus connu sous le nom de Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE). Ce texte, progrès incontestable de l'Humanité dans sa quête d'universalité des droits fondamentaux, a été l'objet de 11 ans de négociations depuis sa première présentation par la Pologne en 1978. Les enfants y acquièrent une personnalité juridique propre, une dignité, mais aussi et surtout une série de droits qui lui sont inaliénables. Parmi ceux-ci, le droit de jouer.

L'article 31 précise en effet que l'enfant a « le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique ». La CIDE reconnaît ainsi, pour la première fois, que le jeu est non seulement important pour le bien être de l'enfant, mais aussi primordial pour la construction de l'Homme de demain.

En effet, n'importe quel adulte, quelle que soit la définition complexe de ce terme, doit toujours se rappeler qu'il n'est que le résultat de son enfance. Avec ses joies, ses peines, son apprentissage et ses repères. Il est le fruit de ces heures d'innocence partagée auxquelles on repense des années plus tard avec nostalgie. De ces parties de football ou de cache cache, de ces dessins de châteaux forts ou de princesses. De tout ce qui a donné à notre enfance une part de magie et de rêve. Loin d'être vains, ces instants nous ont ouvert les portes de nombreuses qualités que trop d'adultes ont depuis oublié : la créativité, l'entraide, la solidarité ou le don de soi. C'est ce nécessaire apprentissage dont la CIDE a souhaité, dans cet article 31, rappeler le rôle.

Nous avons souhaité, à travers de ce fascicule et cette vidéo, nous remémorer ces instants, et souligner leur importance. Chaque élève participant au concours *C'est ton droit* a choisi un souvenir de jeu qui a marqué son enfance, pour en souligner l'importance. Cette série de témoignage a pour but de démontrer l'incroyable diversité de ces bons moments, mais aussi leur côté formateur, quoi qu'on en dise. A ces témoignages sont adjoints des photos, que chacun est allé cherché dans ses souvenirs, pour les rendre plus vivants. Enfin, ils ont réalisé une courte vidéo de 3 minutes, mettant en scène les 3 récits qui ont été considérés comme les plus émouvants.

Ce recueil est une invitation à se remémorer. Vous, lecteur, prenez le temps de faire le même exercice et de chercher dans votre mémoire un instant de jeu qui vous a marqué et construit. Vous pourrez ainsi vous rendre compte de son importance dans l'adulte que vous êtes aujourd'hui.

Quand à moi, enseignant, cela a été un immense honneur que d'encadrer ces 22 jeunes dans la réalisation de ce recueil. De partager avec eux ces souvenirs. Il ne faut jamais l'oublier, le rôle du professeur est d'apporter des connaissances, mais il en apprend aussi beaucoup de ces élèves. Et c'est toute la beauté de ce métier.

Bonne lecture.



<u>Témoignages</u>

TÉMOIGNAGE NUMÉRO 1



« Le jeu prend du temps et aide à former les êtres. »



Si l'on vous demande de donner un de vos sourires les plus marquants d'enfance, il est plutôt probable que vous répondiez que c'était une partie de loup endiablée, un cachecache à n'en plus durer ou encore une longue après-midi pluvieuse de jeu de sociétés. Et il n'y aurait rien de plus normal, si ce n'est rassurant. Pour ceux qui en ont eu la chance, et le privilège, leurs enfances furent traversées par ces moments. Instigateur de bonheur mais autant d'apprentissages, le jeu fait partie de notre éducation.

Il est vrai qu'à première vue, c'est l'aspect puéril qui en ressort, cependant le jeu est parmi l'un des processus de développement personnel et d'apprentissages des plus fondamentaux.

Faisons un peu de sciences comportementales et intéressons-nous aux comportements

Chez les félins comme le lionceau, le jeu fait partie intégrante de son initiation à la chasse mais aussi de l'interaction avec ces confrères, car si un faux pas est réalisé, le jeu permet de ne plus les répéter.

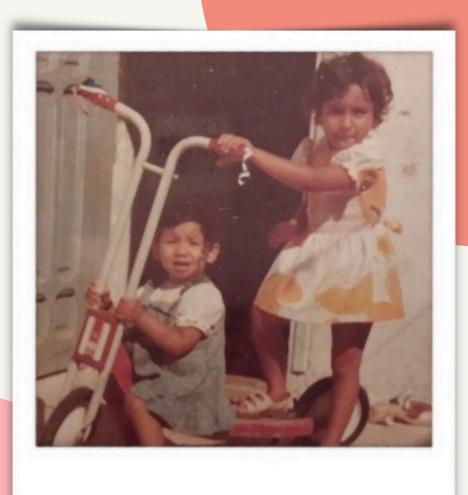
Ce même comportement peut se rapporter aux hommes ; et l'enfant ne diffère pas bien du lionceau (bien qu'il ne se nourrisse pas de chair fraiche).

Enfant, on tâtonne on apprend à se connaître mais aussi l'autre, d'où l'importance primordiale de ces moments de vie.

Le jeu permet le développement de comportements socialement adéquats, il permet l'éveil des sens, de la réflexion, de l'analyse, de la mémoire et fait de nous des êtres humains capable d'empathie et de ressentis.

Si les droits des enfants ont eu bien des difficultés à émerger ainsi qu'à êtres respectés, le droit de jouer manque encore à être reconnu comme un véritable besoin.

À ce sujet, Hugo disait d'ailleurs « Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? ». Que peut-on espérer d'une humanité qui s'attarde à façonner un monde qui se joue entre quelques grands en délaissant l'enfance et ses enchantements innocents ?





« Jouer est un droit et nous avons tous le droit de jouer. »

Un de mes meilleurs souvenirs est lorsque pendant les vacances avec ma famille nous nous sommes rendus chez mes grand parents. Là-bas nous avons trouvé toute ma famille réunie : mes cousins, cousines, oncles, tantes ... Mon frère avait ramené deux paquets de cartes avec lui. Nous jouions avec tous les jours. Notre jeu préfère était le « Kems » : il s'agit d'une sorte de compétition où il faut être par binôme. Nous nous mettions donc tous par deux, et chaque binôme devait avoir un signe secret pour pouvoir communiquer. Si bien que nous passions plus de temps à deviner les signes des autres qu'à jouer. De plus, mon frère et ma soeur étaient en équipe et ils n'arrêtaient pas de gagner ; nous avons donc décidé avec mes cousins de tous s'entraider pour les battre, et nous passâmes un bon moment.

Puis ma grand-mère et mon oncle ont décidé de se joindre à nous pour une partie de loup garou, c'était un bon moment de voir plusieurs générations réunies autour d'un jeu. Ce fut un moment agréable où nous avons beaucoup ri, nous nous sommes beaucoup amusés.

Et avec du recul j'ai compris que jouer était vraiment important, ce n'est pas juste un moyen de se divertir. Jouer nous a réuni, nous a permis de passer du temps avec nos proches. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu toute ma famille unie ainsi. Jouer est un droit et nous avons tous le droit de jouer, de nous amuser, de passer du temps avec nos proches.





« Sans jeu, la définition de l'enfance n'est plus la même. »

Il y a des moments de notre vie que le temps ne parvient pas à détruire. Des moments de plaisir et de joie qui sont à tout jamais gravés dans nos mémoires, et c'est en ça que je résume l'enfance. Souvenirs éternels et joyeux, âmes innocentes et pures : enfants, la notion du temps n'existait pas car tout ce qui comptait, c'était d'être heureux.

Mais qu'est ce qui me rendait heureuse quand j'étais enfant ?

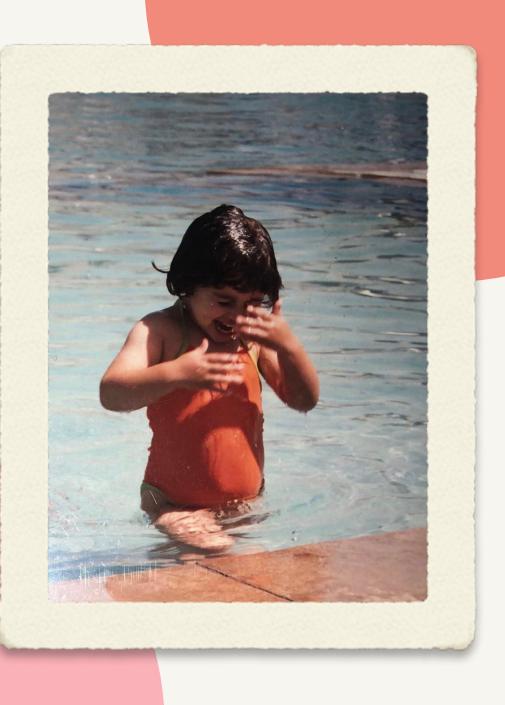
La réponse est simple : j'aimais m'amuser, jouer et profiter de mes journées.

Dès mon plus jeune âge, avec mes belles poupées, je me divertissais en leur créant des histoires, des noms, et des liens, et ce jamais sans ma grande soeur.

Toutes les deux, nous étions en admiration devant leur beauté. Nous voulions toujours que notre poupée soit plus belle que celle de l'autre.

Se rajoute à ce souvenir entre soeurs, mon adoration pour les maisons de jeux, dont je ne pouvais me lasser durant mes années à la crèche : jouant le rôle de la maman, de l'enfant ou encore de l'invité, je m'amusais avec mes amis à créer toutes sortes de scénarios aussi créatifs les uns que les autres.

La beauté de ces souvenirs ressassés me fait prendre conscience de l'importance du droit de jouer, fondamental à tous les enfants car sans lui, la définition de l'enfance n'est plus la même.





« Un jeune se développe à travers cet univers qu'il s'invente »

Je ne me souviens pas avoir joué étant enfant. Mes parents ne me donnaient aucune marge d'erreur, la bêtise pourtant nécessaire au développement d'un enfant m'était interdite.

Je me prélassais souvent. J'avais pour loisir de lire, peindre, jouer de la musique et donner des concerts aux amis de mes parents. Jamais je n'ai désobéi, interrompu ou affronté ma famille. Je devais porter ce rôle d'enfant prodigue tel un fardeau.

Parfois en voyant les magasins de jouets défiler, j'ai le cœur noyé. Je me rappelle le jour où un célèbre ministre me donna en guise de cadeau, pour mon merveilleux récital, une voiturette rouge. Le lendemain, elle disparut. Selon mes parents, ce n'était qu'une perte de temps que de m'adonner au jeu. J'en ai souffert.

Je n'ai appris que trop tard, qu'un enfant a le droit de jouer. Un droit est un besoin nécessaire à l'Homme. Sans celui-ci, il vivrait souffrance, anarchie et dépression. Ce fut le cas du jeune moi, et j'endurais ma condition, celle d'un enfant dépourvu d'attraction.

Aujourd'hui, parents et enfants doivent voir la nécessité du jeu. Un jeune se développe à travers cet univers qu'il s'invente, celui-ci peut être solitaire ou partagé, imagé ou réel, tant qu'il lui est propre.

Enfin, la loi dit : tous les enfants ont le droit de jouer, d'avoir des loisirs, des activités sportives, culturelles et artistiques pour développer leurs talents et apprendre les valeurs liées à la vie en société (article 31).





« Sans le rire et le jeu, un enfant n'est jamais vraiment qu'une ombre de lui-même »

Je suis né et j'ai grandi en t<mark>ant que fils unique. Toute ma vie je n'ai c</mark>onnu que cela et même si comme la culture populaire le véhicule, être fils unique présente beaucoup d'avantages Cela présente également un inconvénient majeur : l'ennui. C'est vrai que c'est quelque chose auquel on pense assez peu mais être fils unique ça revient à s'ennuyer dans pas mal de moments. Mais c'est très vite quelque chose que j'ai réussi à éviter et à surmonter grâce au jeu. Quand j'étais enfant, le jeu m'a permis de combler ces moments d'ennui et d'en faire des moments d'apprentissage pédagogique. Très vite me faisant oublier ma solitude. Le jeu m'a permis dès mon plus jeune âge de m'évader et de me réunir autour du jeu avec d'autres enfants, fils uniques pour la plupart, avec lesquels j'ai pu me sociabiliser et nouer des liens très proches. Le jeu m'a permis non seulement de trouver des frères et soeurs ayant les mêmes interêts que moi, mais m'a aussi permis par la suite d'en apprendre beaucoup sur le monde et de me construire dès mon plus jeune âge. Il m'a permis d'écrire les quelques mots que vous êtes en train de lire, et a fait de moi la personne que j'ai pu devenir aujourd'hui. Selon moi le jeu devrait être reconnu et appliqué comme un droit fondamental pour chaque enfant, car il leur permet de s'évader et de se construire dans les moments joyeux comme dans les moments tristes. Et puis surtout parce qu'un enfant, sans le rire et le jeu, n'est jamais vraiment qu'une ombre de lui-même.

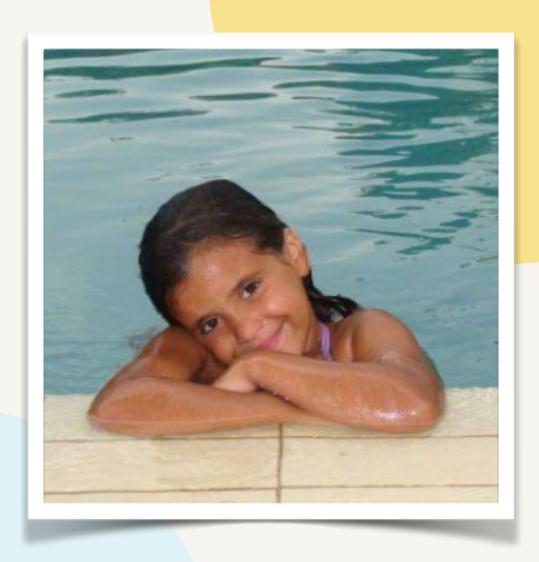




« Jouer, c'est aider à grandir »



Pourquoi le jeu ? Il s'agit d'une expérience épanouissante permettant l'ouverture d'esprit. En jouant, on apprend des valeurs essentielles à la vie telles que l'esprit d'équipe, le savoir perdre et les efforts que nécessite la victoire. Quand je parle de jeu, je me souviens immédiatement des parties de Uno échangées avec mes cousins quand j'étais plus jeune. En équipe ou seule, perdante ou gagnante, ces expériences ont elles aussi aidé à mon développement, autant au niveau social qu'au niveau intellectuel. En plus, il permet de faire passer les longues journées d'été plus facilement. Jouer, c'est aider à grandir. Et c'est pourquoi nous devrions tous nous y essayer que ce soit en ligne ou de manière matérielle.





« On apprend mieux en s'amusant »

Chaque enfant est unique et évolue de manière différente. Cependant, l'enfant comprend, en mon sens, très tôt que le jeu représente un moyen qui permet de nouer des liens avec d'autres enfants venus parfois d'horizons et de cultures diamétralement opposées. Le jeu représenterait entre autres un langage universel pour l'enfant et serait ainsi une activité extrêmement fédératrice et nécessaire à son bon épanouissement. Il semble donc primordial de pouvoir garantir à tous l'accès au jeu dans la mesure où ce droit fondamental représente l'un de nos premiers rapports au monde qui nous entoure. C'est dans le but d'illustrer l'importance que possède le jeu dans la vie de l'enfant que je partage le témoignage suivant :

« Je pense très sincèrement que jouer m'a permis de m'ouvrir sur le monde et de comprendre déjà à mon échelle ou placer certaines pièces du puzzle. Dans un premier temps, le jeu m'a poussé à me sociabiliser un minimum, à tisser des liens avec d'autres enfants ce qui n'était pas gagné d'avance dans la mesure où j'étais une enfant très timide et réservée. Il y a une anecdote qui me fait toujours autant sourire. J'ai rencontré des amis qui partagent toujours ma vie aujourd'hui, soit près de 15 ans plus tard par l'intermédiaire du jeu. Des voisins et des voisines de paliers, qui se rassemblent tous à l'heure du goûter autour d'un jeu de carte pour les grands, de poupées, de legos ou de voitures pour les plus petits. Ainsi, jouer nous a permis d'effacer nos différences, qu'elles soient liées à l'âge, au sexe ou à la langue et de pouvoir grandir loin de certains préjugés. Le jeu crée des souvenirs, et nous permet aussi de nous dépasser, de donner le meilleur de nous-même en quelques sortes. On dit souvent qu'on apprend mieux en s'amusant, et il faut avouer que le jeu crée une certaine corrélation entre la joie, l'apprentissage et l'épanouissement. Il permet également de cultiver l'imaginaire et la créativité, de casser les codes et de casser les clichés. A mon sens, le jeu permet aussi de nouer des liens au sein d'une fratrie ou plus globalement entre les parents et l'enfant. »





« Le jeu était une nécessité pour moi»



La convention relative au droit de l'enfant garantit à tous les jeunes le droit de jouer et de se livrer à des activités récréatives.

Jouer procure un bonheur inexplicable : en effet en plus du fait que jouer développe des capacités intellectuelles fortes, cela permet également un fort épanouissement intérieur.

J'ai eu la chance d'avoir vécu une enfance remplie de joie et de gaieté où le jeu était une nécessité pour moi.

Par exemple je me rappelle de ce jour où nous (ma famille et moi) sommes partis rendre une petite visite à mes cousins que je n'avais pas vu depuis assez longtemps.

Les retrouvailles ont été géniales et surtout très bénéfiques : nous avons passé (avec mes cousins) une après-midi inoubliable. Nous avons joué toute l'après-midi sans se lasser une seule seconde !

Je garderai toute ma vie un souvenir mémorable de cette journée qui était chargée d'éclats de joie et se fous rire interminables.

Malheureusement, des millions d'enfants, à travers le monde, sont privés de jeu et ne vivent pas ces moments précieux et fondamentaux pour les épanouissements et leur développement, à cause de conflits de maladies ou de la pauvreté.





« C'est en jouant à cache-cache que j'ai rencontré ma meilleure amie »



Jouer est une chose essentielle surtout pendant la période de l'enfance : c'est là où on développe nos différents sens, notre créativité et notamment nos premières amitiés. En effet, c'est en jouant à cache-cache que j'ai rencontré une des personnes qui m'est la plus chère au monde, ma meilleure amie. Après plusieurs parties de rigolades et d'amusement un mercredi après-midi pendant mon anniversaire, la complicité et l'attachement se sont directement créés. Nous étions devenues inséparables et surtout les pros du cache-cache! On enchaînait parties sur parties, cachettes sur cachettes sans jamais se fatiguer. Nos parents nous laissent des journées entières ensemble et surtout, comme ils savaient qu'on était les " as " du cache-cache, ils essayaient de diversifier les endroits pour nous offrir des parties toujours plus originales les unes des autres. Je me rappellerai toujours d'une partie qui m'avait marquée : j'étais la personne qui comptait et ma meilleure amie celle qui se cachait. Après une minute, je pars à sa recherche dans toute la maison. Car oui, toutes les pièces étaient autorisées. Après une trentaine de minutes, je crie son nom puisque je décide d'abandonner, et elle ne me répond pas. Je commence à m'inquiéter et repars sur mes pas une deuxième fois. Avec surprise je la retrouve cachée dans un placard de la cuisine endormie! Nous avions ensuite tellement rigolé de ce moment qu'on en avait mal au ventre!

Ainsi s'est poursuivie entre elle et moi des années d'amitiés, de complicité, aujourd'hui encore, grâce au jeu.





«C'était mon ancien paradis artificiel»

La fuite du temps est un phénomène omniprésent dont la capacité est de détruire tout ce qu'il touche. Cependant, il existe certains souvenirs qui ne peuvent être détruits, des souvenirs merveilleux et persistants. Ils découlent des moments singuliers et innocents de notre enfance, des moments heureux et éternels. Ils se créent lorsqu'on ressent une certaine alacrité et un bonheur inouï en se ressassant ces souvenirs.

Pour moi, ces souvenirs sont dus aux longues sessions de jeux que j'ai partagé avec certains de mes amis. En effet, je n'étais pas quelqu'un qui aimait parler aux gens, faire des connaissances. De ce fait, j'ai toujours préféré jouer seul chez moi ou bien avec mes plus proches amis. Ainsi, je me souviens si bien des longues sessions de jeux qui me rendaient si heureux, des sessions de jeux caractérisés par des rires, de l'étonnement et des péripéties.

Ma première passion fut en effet les jeux vidéo, je n'oublierai jamais les jours où mon père passait de longues journées à jouer avec moi, pour voir qui était le plus fort d'entre nous deux, à m'apprendre quelques astuces ou bien à me montrer de nouvelles choses. Cette nouvelle passion me permettait de m'évader, de forger mon imaginaire, d'être heureux tout simplement... C'était mon ancien paradis artificiel.

En outre, mes peluches et mes figurines constituaient une source d'amusement inépuisable durant mon enfance. Je me rappelle des moments où j'imaginais des scénarios, des histoires palpitantes inspirées des dessins animés et films que je regardais. C'étaient des moments si singuliers qui me procuraient tant de d'allégresse, tous mes problèmes, mes ennuis semblaient disparaitre pour un moment...

Il est alors important d'affirmer que le droit de jouer est un droit fondamental pour tout enfant car chacun d'entre eux a le droit d'accéder à ces moments enfantins remplis de bonheur, un sentiment inestimable.





«Le plaisir issu des jeux se réalise par des moyens simples»

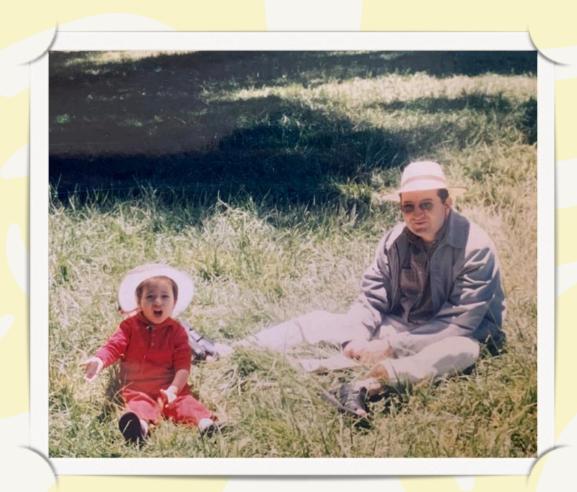


J'avais 10 ans. C'était un jour très spécial, c'était le jour de mon anniversaire. Ma famille et mes amis étaient tous réunis chez moi. J'étais vraiment content de la présence de tous mes invités. En plus ils avaient tous des cadeaux. Ma maison était toute décorée dans le thème du foot, que j'adore. Une fois tout le monde réuni, on a décidé de commencer la fête. Un animateur a fait participé tout le monde à des activités variées. Il y avait même un magicien qui a réalisé des tours de magie. Néanmoins, c'était ennuyeux.

La majorité a décidé d'organiser un match de foot dans un terrain non construit en face de chez moi. Mais le problème, c'est qu'il venait de pleuvoir et qu' il y avait de la boue. Certains ne voulaient pas se salir tandis que d'autres avaient envie de jouer malgré les circonstances. Une fois le jeu commençé, c'était hyper amusant. On ne voyait plus la balle qui se mélangeait avec la boue, on se bousculait, on tombait. On s'amusait énormément, et même ceux qui avaient renoncé à jouer au début s'y mirent sans hésiter. A ce moment, mon père qui est arbitre de foot, a essayé d'intervenir pour imposer les règles d'un vrai match de foot.

Une fois les équipes choisies nous avions décidé de commencé la première mitemps qui dura 15 minutes. C'était très amusant, tout le monde rigolait. Après un temps de pause nous avions repris le match avec enthousiasme. Le jeu était compliqué par rapport à ce qu'on avait imaginé au début. Les passes étaient difficiles entre les joueurs, les tirs n'aboutissaient pas, les tacles se faisaient dans le vide. Les gardiens n'arrivaient pas à voir la balle. Le score était nul et vierge. Ce fut un moment de joie inoubliable pour nous tous. On ne voulait même pas finir le match. On s'était dit qu'on avait inventé un nouveau jeu, ce qui nous a permis de supporter les reproches de ma mère qui nous a interdit de rentrer à la maison. Le soir en consultant Internet j'ai découvert que le jeu inventé existait bel et bien c'est le foot dans la boue (swamp soccer).

Après cette journée, j'ai réalisé que le plaisir et la réjouissance issus des jeux pouvaient se réaliser par des moyens simples et disponibles, sans complications matérielles ou financières, et que l'imagination des enfants leur permet de créer des jeux intéressants et amusants. Ceux qui ne jouent pas manquent d'imagination. Ca me rappelle le jeu de boules de neige quand Napoléon, avec ses camarades, s'amusait à jouer aux combats militaires. Il était le commandant, ce qui lui permis de simuler ses combats réellement et remporter des victoires une fois grand.





«Tous les jeux recèlent d'antiques sagesses»



Nous avons tous le droit de jouer. Le droit de se reposer, de se livrer aux loisirs et au différents jeux, et ainsi de participer à la vie culturelle et artistique.

Selon moi, jouer est avant tout essentiel pour la découverte des choses, la découverte personnelle. Étant petite, le jeu, ou plutôt l'activité, qui m'était la plus importante était le dessin. Cela me permettait de m'exprimer et de laisser parler mes pensées.

Tout commence par des petits dessins de bonhomme, un trais et deux bras, un triangle pour représenter une jupe de femme. Cela pourrait sembler banale, mais comme dirait Bernard Werber : "Tous les jeux, y compris ceux qui paraissent les plus simples, recèlent d'antiques sagesses."

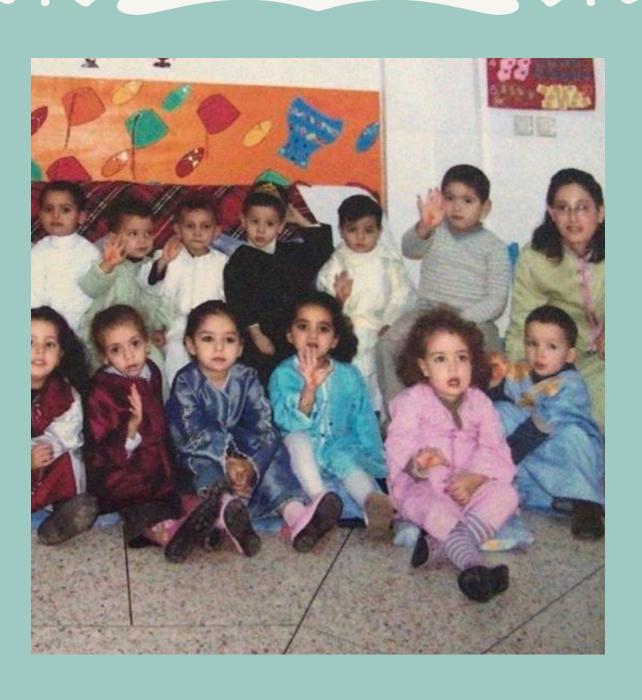
Il est prouvé que le dessin permet d'ouvrir son esprit, et même de se guérir émotionnellement. La feuille est un vaste horizon où toutes émotions peuvent être exprimer, et évacuer par la même occasion. J'utilisais la feuille pour me laisser aller, et me permettre de surpasser ma timidité de jeunesse.

Petit à petit, j'évoluais, et dessinais les choses qui m'entouraient : une table, un chat, un paysage ou encore un humain, la créativité était à son comble. Plus le temps passait et le dessin devenait important pour moi. Je m'étais concentrée sur le dessin de vêtements, et de tenue que je considérais être « trop à la mode ! ». Alors, je laissais recours à mon imagination, qui créait des tenues des plus extravagantes.

Maintenant, je ne dessine plus. Faute de temps (ou est-ce une excuse ?)

Récemment, j'ai retrouvé mon porte vue de dessin de vêtements (je les organisais bien évidemment, je comptais les donner à une grande couturière pour les créer... chose que je n'ai jamais faite) et j'ai esquissé un sourire. Cette époque si heureuse, ou le simple fait de dessiner, de jouer me rendait contente.

Le jeu est alors important, pour le développement de la créativité et du côté artistique, et pour garder d'heureux souvenirs de la plus importante période de notre vie : l'enfance.





«Le jeu a beaucoup à voir dans l'édifice de ma personne d'aujourd'hui»



Le temps passe mais les souvenirs restent. Ces moments, de l'enfance à la l'adolescence, qui nous forgent, et font ce que nous sommes. Car le plus important et durable est engendré par le plus simple. C'est bien le jeu qui est au cœur de cet état de fait, le moteur de ce système. Des dires de mes parents, je m'y suis initié dès mes premières années, comme beaucoup. La plupart étant des jeux de réflexion basiques comme les puzzles, le Scrabble éventuellement, sans oublier poupées, figurines, voitures et autres miniatures qui permettent d'initier les plus jeunes à ce qui constitue le monde extérieur.

Ainsi mon imagination et ma réflexion se sont vues stimulées avant même mon arrivée en milieu scolaire. Ce n'est que quelques années plus tard que mes parents prennent l'initiative de me sortir de ma zone de confort, m'ouvrir en environs immédiats. J'avais la chance de vivre dans un quartier assez calme mais surtout peuplé d'enfants de ma tranche d'âge.

C'est cette période que je qualifierai, pour ma part et mon expérience personnelle, d'âge d'or et de paroxysme du jeu. En effet ce furent mes premières interactions et elles furent décisives. À travers des activités, cette fois, plus sportives. C'est de ma manière d'interagir avec ceux qui m'entourent que j'ai façonné des jeux d'équipe, sans lesquels je n'aurais pas assimilé des valeurs à l'image de l'entraide et du travail d'équipe. Un avant-goût de la vie en communauté.

Enfin, à l'adolescence, dans l'engrenage d'une mondialisation et d'un progrès sans limites, le jeu lui aussi se transforme et évolue et prend l'appellation de "jeu vidéo". Celui-ci privilégie la théorie et la stratégie, la pratique se déroule dans le virtuel et bien souvent dans des cadres qui transcendent la réalité. Elle permet aux jeunes, seuls ou avec leurs amis, d'interagir et d'œuvrer ensemble dans l'accomplissement d'un objectif fictif, ludique et commun.

Les jeux vidéo m'ont permis de me divertir sans bouger de chez moi et sans beaucoup d'efforts ce qui m'a beaucoup arrangé en période de travail. Mais, il faut l'avouer, cela ne m'a pas procuré les mêmes sensations qu'à mon jeune âge: le jeu tient désormais une place secondaire. J'en conclus que ce dernier a beaucoup à voir dans l'édifice de ma personne d'aujourd'hui, à plusieurs échelles. Mais son influence s'est principalement exercée dans mes débuts, m'initiant à la vie et à son fonctionnement, et sa présence décroît au fur et à mesure. Aucun enfant ne doit en être privé, ce serait l'effacer et restreindre son insertion et sa construction.





«Pour la première fois je me sentais vraiment incluse dans un groupe»

Lorsque j'étais plus jeune, j'étais passionnée par le théâtre. Je m'étais inscrite en CM1 dans un club où l'on faisait des cours extrascolaires que j'adorais.

A cet âge-là, j'étais encore très timide et je n'osais vraiment pas aller vers les gens. J'étais très intimidée par les élèves qui étaient là depuis plus longtemps dans le groupe, et même de la professeur, madame Asma.

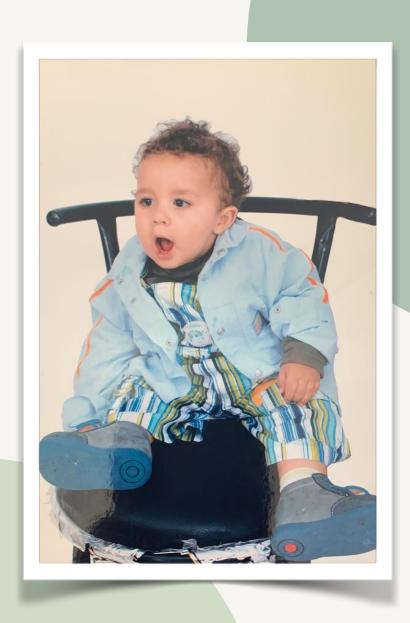
Néanmoins, c'était réellement la première fois que je me sentais bien dans un groupe, et intégrée. Je me suis petit à petit trouvée une passion dans le fait de jouer des scènes, de m'approprier ces petits moments de vie à ma manière. Ce que j'aimais le plus pendant cette petite heure, c'était les jeux d'improvisation.

Nous nous mettions en équipe et nous devions inventer des scènes puis les jouer devant tous les autres élèves. C'était mon exercice préféré car il permettait de développer l'imagination, et ce n'était réellement que de l'amusement. Au fur et à mesure j'ai commencé a vraiment m'impliquer: j'apprenais de long texte pour ne jamais décevoir ma professeur et les élèves. Et pour la première fois je me sentais vraiment incluse dans un groupe, qui me comprenait et qui partageait la même passion.

Durant toute la durée de ces cours, nous, les élèves, ne pensions qu'au spectacle de fin d'année qui représentait la concrétisation de tous nos efforts. Ce qui m'a le plus marqué, c'était que madame Asma, notre professeur, m'avait fait confiance et m'avait donné un rôle très important alors que je n'en étais qu'à ma première année de théâtre.

J'ai donc travaillé d'arrache-pied, pour connaître mes textes et pour être prête à les jouer devant le reste des élèves et leurs parents. Je me souviens bien du moment où nous sommes montés sur la petite scène improvisée, pour enfin présenter devant tout le monde notre travail. Nous avions préparé deux différentes pièces. Au-delà de la fierté que mes parents et ma sœur avaient ressenti, ce qui m'a le plus touchée, c'est le moment où les élèves étaient tous ensemble en train de jouer nos scènes et de vraiment s'amuser.

Le stress ou le trac ne comptaient plus: il n'y avait que la joie de faire partie de quelque chose de spécial et d'avoir réussi à monter un tel spectacle. L'année d'après, je me suis réinscrite et je n'ai cessé de m'améliorer. Malheureusement l'effectif étant très réduit nous n'avons pas réussi à monter un spectacle, mais nous avons partagé de très bons moments. Nous étions tous amis et, à la fin, nous nous sommes rendus compte que bien qu'il n'y avait pas eu de spectacle, on avait quand même passé une année à jouer, s'amuser et surtout rigoler entre nous.





«Le jeu apprend à vivre avec les autres»



Depuis mon plus jeune âge, le sport a toujours été une passion. Je courais et me dépensais énormément.

Un jour à l'école, lors des recréations, on a commencé à jouer au foot avec des amis. Et c'est en tapant la balle, en jouant en équipe, en marquant, que j'ai compris la joie que pouvait me procurer ce jeu. Une joie indescriptible, engendrée par ce jeu qui permettait de prendre soin de soi tout en s'amusant.

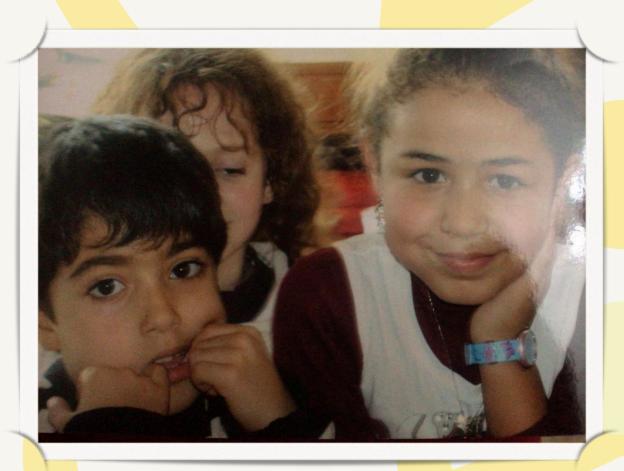
Un simple jeu qui pouvait rendre toute une journée meilleure

.

Un soir, alors que je jouais aux dominos, je réussis à construire une tour (en équilibre). J'étais alors très fier de moi, et de l'œuvre que je venais de réaliser. C'est avec du temps et du recul que l'on comprend que ces jeux simples et banals nous permettaient de nous instruire et d'apprendre plusieures choses importantes de la vie.

A mes 7 ans, alors que je me trouvais dans un parc public au sein de mon quartier, je vis une balançoire. Étant seul, personne ne pouvait me pousser. De là, je fis la rencontre d'un jeune garçon (ayant à peu près le même âge que moi). Je lui demandai de me pousser, il accepta. Je fis de même pour lui juste après. A la suite de cette événement nous commençâmes à parler et à rigoler ensemble.

Je compris alors que le jeu permettait également un grand développement de l'humain, à apprendre à vivre avec les autres.





«le jeu c'est la langue des enfants»



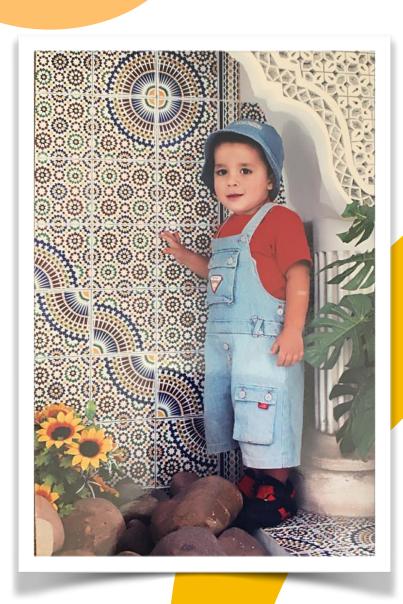
"Je suis fille unique, de deux parents très occupés. Dès mon plus jeune âge, il m'arrivait de passer des journées seule, en compagnie d'une femme de ménage qui était occupée par son travail. Ma famille vivait à plusieurs heures d'Agadir, l'autoroute n'ayant toujours pas été construite à cette époque. Les seules activités à ma disposition étaient donc apprendre et jouer, et, avec honnêteté, je préférais jouer! J'inventais des histoires, des personnages, des vies et de l'action. Un prince qui sauve sa princesse ? Une princesse et sa meilleure amie qui tuent le méchant dragon ? Une star de la musique qui tombe amoureuse d'un paysan ? À chaque journée son aventure !

Je ne me souviens pas exactement de la première fois que j'eus la chance de jouer avec un autre enfant, mais le souvenir le plus clair que je possède est celui de l'examen d'entrée dans la mission française. Je devais avoir 3 ans (ou 2 ans et demi). Arrivés à Gauguin, une école française, des adultes nous organisèrent à 10 enfants environ par salle. J'étais entourée par des enfants inconnus et étrangers, ainsi que des adultes « bienveillants » qui nous fixaient et prenaient des notes. Non, je n'étais pas à l'aise, et personne ne l'était.

Alors, poussée par des ailes dont je ne connaissais pas l'existence, je pris la première poupée et m'assis à côté d'une autre petite fille. Et nous nous mîmes à jouer, comme des amies, des petites filles heureuses. Peut-être étais-je l'élément déclencheur ? Tout le monde commença à jouer. Les détails m'échappent aujourd'hui, mais si une chose est restée dans mon esprit, c'est l'absence de mots échangés : jouer nous suffisait.

Et cette expérience me marquera toute la vie, parce que, en y pensant 13 ans après, je comprends une chose : le jeu, c'est la langue des enfants. Les enfants communiquent en s'amusant, une poupée ou des cubes en main, ils s'aventurent et découvrent. Priver un enfant de ce droit vital et pourtant si simple, c'est le priver d'ouverture, des autres.

Laissez les enfants s'amuser avec les autres, ou seuls avec leurs jouets. Laissez-les créer des souvenirs inoubliables. Ne prenez pas leur droit de jouer, car c'est prendre leur liberté. "



C'EST TON DROIT

ÉLÈVES DU LYCÉE FRANÇAIS INTERNATIONAL D'ACADIR

